

auraient peine à entrer... C'est qu'elles étaient faites pour des garçons. Le fils d'un seigneur avait de bonne heure son armure. Il en passait des fois trois ou quatre en grandissant, jusqu'à ce qu'il adoptât son armure d'homme.

Ce sont peut-être ces petites armures qui ont trompé certaines gens et leur ont donné à croire que les hommes d'armes d'alors étaient de très petite taille.

Autre chose encore. La plupart des armures du moyen âge étaient fabriquées en Italie. Et les Italiens étaient à cette époque aussi petits qu'ils le sont en général aujourd'hui. La plupart des armures conservées de nos jours dans les différents musées du monde servirent aux guerriers de l'Europe méridionale. On ne fabriqua jamais beaucoup d'armures en France, en Angleterre ou en Allemagne.

Usant ici de la méthode scientifique ou expérimentale pour établir que l'homme d'hier n'était pas plus grand ni plus fort que l'homme d'aujourd'hui, vérité que démontrent suffisamment les armures, consultons en outre les anthropologistes, ces savants qui étudient l'histoire naturelle de l'homme. Ces derniers, tout comme les conservateurs de musées d'armes et d'armures, déclarent, en thèse générale, que la stature de l'homme ne s'est pas modifiée depuis des milliers d'années.

Mais si l'homme d'il y a 500 ans n'était ni plus grand ni plus petit que l'homme moderne, il était "bâti" autrement. Il avait des épaules très larges sur des jambes de jockey. Nous parlons naturellement ici de l'athlète de cette époque, du chevalier.

C'est qu'il ne faisait pas d'exercices de marche. Il ne se développait pas les jambes. Il fallait cependant que les

muscles de ses jambes fussent d'acier pour monter en selle et s'y tenir. Pour supporter le poids de son armure, casque et cotte, pour se servir de sa lance, il lui fallait des épaules, des bras et des poignets solides. L'armure de joute ou de tournoi pesait environ 100 livres. Les armures de guerre pesaient un peu moins, de cinquante à soixante livres. La charge du chevalier du moyen âge était de soixante-dix à cent livres en tout ; le soldat de la Grande Guerre portait absolument le même poids et à pied et souvent pendant des journées entières.

Ces comparaisons démontrent que le chevalier pouvait se passer d'une stature de géant ; que sa force n'avait rien de merveilleux. Les armures étaient bien faites, bien articulées et le poids en était bien distribué. Le cheval s'en appliquait aussi une bonne partie. Il faut dire aussi que l'habitude de porter l'armure, dès la première jeunesse, l'allégeait d'autant.

Dans les tournois, les armures dont on usait étaient plus lourdes parce que les tournois étaient un sport et qu'on devait y éviter mort d'homme. On combattait à armes courtoises, lance, épée, masse ou massette de bois. Toutes les pièces de l'armure étaient doublées et renforcées. Le casque ou heaume de joute seul pesait vingt-cinq livres. Avec un poids pareil sur la tête, ceux qui ont fait la dernière guerre où le casque ne pesait guère plus de quelques livres peuvent le dire, il fallait y être solide et bien entraîné pour s'engager dans un violent combat.

En général aussi, le chevalier n'avait pas d'excès de graisse ; il était maigre et sec. Sauf exceptions, naturellement. Le roi d'Angleterre, Henri VIII par exemple, qui pratiquait bellement tous les jeux des chevaliers,